

6^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire, année C, 17 février 2019

*Lectures : Jérémie 17,5-8 ; I Corinthiens 15,12.16-20
Évangile selon saint Luc 6, 17.20-26*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

On déplore qu'en notre pays, les cœurs seraient généralement enclins à la haine et à la défiance. Ils auraient donc besoin de paroles de sagesse pour les porter à l'amitié et à la confiance. Mais ces paroles de sagesse, on les demanderait en vain ce jour à la Sagesse éternelle, puisqu'elle nous déclare par la bouche de Jérémie le prophète : *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur.*

Tant s'en faut d'ailleurs que la sainte Ecriture oppose ainsi l'amitié et la foi qu'on met dans les humains et celles qu'on met dans le Seigneur : *Celui qui dit « J'aime Dieu », et qui déteste son frère, celui-là est un menteur.* Et cependant, le commandement d'aimer Dieu est premier. Et l'amitié pour le prochain signale l'amitié pour Dieu, précisément parce que celle-là est tout entière rejaillie de celle-ci. C'est pourquoi, comme il est déclaré par l'oracle de Jérémie, prétendre aimer les humains dans le refus d'aimer Dieu est voué à la malédiction.

Quel malheur pour vous quand tous les hommes disent du bien de vous, lisons-nous dans l'Évangile. De même que le prophète Jérémie dénonçait un amour déréglé des humains, parce qu'excluant d'aimer Dieu ; de même le Seigneur Jésus-Christ nous reprend ici sur notre désir déréglé d'être aimé de nos semblables, si nous comptons pour rien d'être aimés de notre Dieu, et d'être appelés par Lui à son Royaume.

Chacun, en effet, désire d'être aimé ; et non seulement d'être aimé, mais d'être aimé pour soi. C'est là ce qui donne du prix à l'amitié entre humains. Mais une telle amitié est-elle accessible aux humains ? Montaigne soutenait qu'oui : « parce que c'était lui, parce que c'était moi. » : l'amitié entre la Boétie et lui n'avait selon lui d'autre principe. Mais Pascal tient quant à lui pour impossible qu'on soit jamais aimé pour soi-même entre humains : « si on m'aime, écrit-il, pour mon jugement, pour ma mémoire, m'aime-t-on, moi ? Non, car je puis perdre ces qualités sans me perdre moi-même. Où est donc ce moi, s'il n'est ni dans le corps, ni dans l'âme ? et comment aimer le corps ou l'âme, sinon pour ces qualités, qui ne sont point ce qui fait le moi, puisqu'elles sont périssables ? car aimerait-on la substance de l'âme d'une personne, abstraitement, et quelques qualités qui y fussent ? Cela ne se peut, et serait injuste. On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités. »

Pour les humains, c'est impossible. Mais à Dieu, tout est possible. Celui qui a formé mon âme, et qui est pour cela « plus intime à mon âme que moi-même », pour reprendre les mots de saint Augustin ; celui qui a formé mon âme peut seul m'aimer pour moi-même. C'est trop peu dire qu'il le peut. Il l'a fait en vérité. Il n'a pas d'ailleurs aimé mon âme abstraitement et quelques qualités qui y fussent, en quoi il aurait manqué à la justice ; mais il l'a aimée en la créant avec ces qualités.

Il a fait bien davantage, puisqu'il l'aime malgré ses défauts : *La preuve que Dieu nous aime,* écrit Paul aux Romains, *c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs.* « J'ai versé telle goutte de sang pour toi », murmure Jésus s'adressant à Pascal.

S'il est donc vrai que seul notre Créateur, parce qu'il nous connaît entièrement, peut nous aimer pour nous-mêmes et non pour nos qualités, avisons-nous qu'il est le seul être que nous puissions aimer en retour pour lui-même, et non pour ses qualités. Cela nous est

manifesté dans le mystère de l'eucharistie, où il se donne tout entier à son Eglise, et à nous-mêmes, qui le recevons tout entier, quoique nous ne le connaissions pas encore entièrement. Car ce qui nous appelons qualité en la créature, et que la créature peut perdre sans cesser d'être soi, appartient à l'être même de Dieu, et est désigné par un nom divin. Dieu est au principe de tout ce qui est beau en ce monde : nous ne saurions donc aimer pour sa beauté celui qui est la Beauté même, comme le déclare saint Augustin : « Tard je t'ai aimé, Beauté toujours ancienne, Beauté toujours nouvelle ; tard je t'ai aimé. » Et c'est trop peu dire qu'est aimable Celui qui, dit saint Jean, est l'Amour même.

Le Seigneur Dieu, qui nous aime pour nous-mêmes, et se donne à aimer pour soi-même, nous enseigne, à la faveur de cette amitié même, à aimer notre semblable pour lui-même, et à remplir ainsi l'ambition que chacun porte en soi à l'égard des humains qu'il veut aimer. Nous le voyons s'agissant de l'amitié dont se lient les époux, et qui est la plus grande amitié où peuvent s'unir deux êtres humains, puisqu'ils se donnent eux-mêmes l'un à l'autre. On s'aime d'abord selon notre nature et notre condition d'homme, c'est-à-dire, pour parler comme Pascal, pour ses qualités, et selon les mérites qu'on a distingué chez l'autre. Mais les circonstances, le temps ou la maladie peuvent altérer les qualités qui avaient d'abord charmé chez lui. Et cependant, l'amitié demeure, même si l'exercice en est au début plus exigeant. C'est qu'on vit non plus selon la seule nature humaine, mais selon la grâce du sacrement du mariage, qui fait qu'on aime l'autre pour l'amour de Dieu, et qu'ainsi, on l'aime lui-même, plutôt que ses qualités.

Mais la charité ailleurs éclate de manière singulière, cette fois dès le départ, quand il s'agit d'aimer ses ennemis, parce que Dieu nous le demande. Il est clair alors qu'on les aime pour eux-mêmes, puisque rien en eux ne nous charme, et que pourtant on les confie dans la prière à la miséricorde de Dieu.

Demandons donc au Seigneur, en cette eucharistie, de nous faire entrer toujours plus avant dans le mystère de son amitié qui a nom charité, afin qu'il nous donne de l'étendre par Lui jusqu'à notre prochain pour qui, comme pour nous, il a versé telle goutte de sang.